

Eté 2016 : vive le vélo !

(...avec ou sans les nouvelles technologies ...)

Depuis plusieurs semaines, notre vie familiale n'est plus centrée que sur le vélo. Notre fils Théo, bientôt 23 ans, prépare le grand voyage qu'il s'offre avant d'entrer dans la vie active. Etudiant, il rentre à la maison chaque week-end et, à chaque repas, il nous décrit les étapes de son futur périple qui doit durer un an. Le matériel s'entasse dans sa chambre et dans le garage, on se demande comment il pourra mettre tout ça dans ses sacoches ! Avec son père, à la maison ou à l'atelier Guidoline, il bichonne son vélo... Enfin, arrive le grand jour. Nous sommes le 4 juin 2016. Entouré de ses proches, de ses amis de l'association Guidoline et du GTR, notre club cyclo, il prend la route. Cap sur l'Australie. Grâce aux nouvelles technologies (Facebook, sur sa page Theo bike world, Skype, balise et autres), nous allons pouvoir le suivre quasiment au jour le jour.



photo de Michel Demianny

Le voici donc parti pour une aventure qu'on espère formidable, enrichissante et inoubliable. A notre tour maintenant de penser à notre parenthèse enchantée : les vacances estivales ! Par choix, nous n'avons rien programmé, rien réservé : trois semaines de liberté, que nous voulons sans contraintes mais ensoleillées. Nous nous laisserons porter par le beau et très détaillé livre de Jean-Claude Praire intitulé «Les plus beaux cyclotours de France». Quant à la destination, c'est la météo qui décidera ! C'est ainsi que, la veille du départ, nous optons pour la Provence : nous allons faire le tour du Mont Ventoux.

Théo a alors atteint Budapest. Quant à nous, nous embarquons le tandem dans la voiture pour une première étape familiale à Saumur. Ce week-end là, dans cette douce ville située sur la Loire, la petite reine est particulièrement à l'honneur. Avec Anjou-Vélo-Vintage, le bonheur s'affiche sur les routes et dans les rues. En parallèle se tient, le dimanche, la fête du vélo, à l'occasion de laquelle, entre Angers et Saumur, les routes qui longent la Loire sont fermées aux voitures. Au cœur de la ville, le « village » d'Anjou-Vélo-Vintage attire les curieux, cyclistes ou non. Il est étonnant de voir à quel point chacun joue le jeu : les visiteurs, les touristes et les Saumurois se sont mis sur leur 31. Il faut dire que l'habillement « Vintage » va du 19^{ème} siècle aux années 1980, il n'est donc pas difficile de trouver au fond de ses placards de quoi se mettre au diapason. A défaut, vous pouvez tout acheter sur place : le vieux biclou, le maillot, les robes des années 50 et si besoin, une TSF ou d'autres accessoires d'antan. Il fait beau, les gens ont le sourire, la nostalgie est joyeuse.





Cette atmosphère ne se dément pas le lendemain. Pour participer à la fête du vélo, nulle obligation d'avoir tenues vestimentaires et vélos anciens. Néanmoins, emportés par l'ambiance, nous décidons d'échanger nos traditionnels maillots-cuissards contre un pantalon corsaire / polo pour monsieur, et pour moi, la petite robe vichy achetée la veille. De fait, notre tandem rencontre un franc succès !



Bientôt notre parcours croise les parcours officiels d'Anjou Vintage : quel spectacle ! Comme ils sont beaux tous ces cyclistes rétro, comme ils sont attendrissants tous ces jeunes couples qui dansent sur des valse musettes, comme ils ont l'air heureux, tous, familles, amis, réunis à bicyclette autour d'un repas, d'une guinguette ou d'un orchestre !



Le tandem regagne l'habitacle de la voiture car il est temps pour nous de quitter l'Anjou. Saumur n'en a pas fini de fêter le vélo puisque le Tour de France, bientôt, va passer par là...

De son côté, Théo poursuit sa route. Il approche de la Serbie.

Nous voici en Provence. Alain garde un excellent souvenir de son ascension du Mont-Ventoux, effectuée deux ans plus tôt avec mon père, presque âgé de 80 ans. Il sait qu'il est hors de question pour moi de réitérer leur exploit. Plus modestement, il m'a proposé de faire en quelques jours le tour du fameux Mont. Partant de Sault, nous allons suivre l'itinéraire décrit dans l'ouvrage cité plus haut. Nous gérons la question de l'hébergement au jour le jour. Chaque début d'après-midi, nous ferons une halte auprès de l'Office de Tourisme local et réserverons une chambre à l'hôtel ou chez l'habitant. Par sécurité, afin d'être autonomes en toutes circonstances, nous transporterons une petite tente légère. Par chance, nous n'aurons finalement pas l'occasion de la monter et garderons tout particulièrement un bon souvenir de l'hôtel Burrhus, établissement situé à Vaison-la-Romaine, qui héberge aussi confortablement les cyclistes que leurs montures !

Les paysages sont magnifiques mais ils se méritent, les montées sont peu pentues mais longues. En contrepartie, les descentes sont interminables. Les gorges de la Nesque nous offrent des paysages magnifiques et grandioses.



On croise peu de tandems, beaucoup de cyclistes et si peu de voitures qu'on a l'impression d'être au paradis du vélo ! Bien plus loin, notre route serpente au milieu d'appétissants vergers : avec leurs fruits écarlates, les cerisiers sont magnifiques. Nous grimpons jusqu'au charmant village de Venasque où nous trouvons justement une boutique dédiée aux cerises. Nous nous régalons en compagnie d'autres cyclos qui font la même pause gourmande. Nous allons ensuite découvrir en musique Pernes-les-Fontaines qui porte si bien son nom. Nous sommes le 21 juin, il fait beau et la fête de la musique est vraiment très réussie, bien loin des beuveries assourdissantes que nous connaissons en ville. Après les vergers, voici les vignobles, où sont élaborés de grands crus des Côtes du Rhône. A Châteauneuf-du-Pape, point de château neuf mais plutôt d'imposantes ruines ouvrant sur un vaste panorama.



Châteauneuf-du-Pape



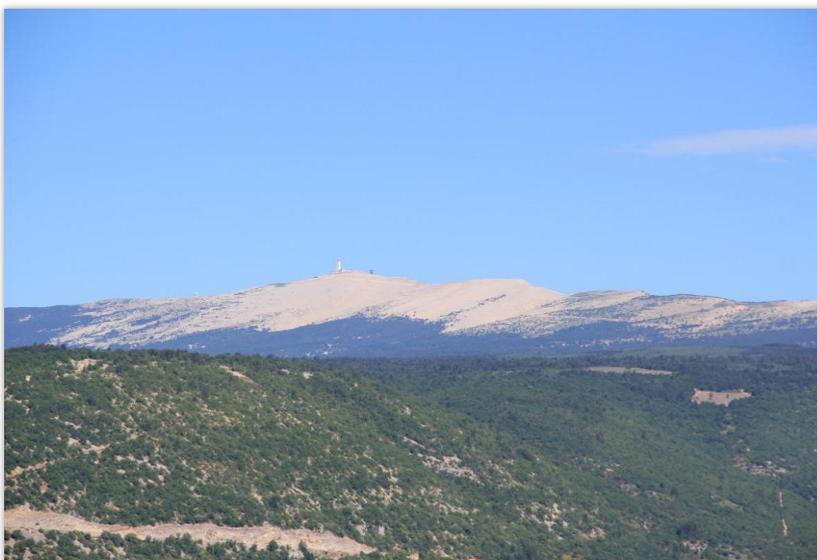
Au fil des villages traversés, nos regards sont attirés par des détails insolites, tels ces trompe-l'œil à Montoux, ce petit escalier à Jonquières puis, à Camaret, cette porte surmontée de sa cloche. Plus loin se dressent "les dentelles de Montmirail" (ce sont des rochers et crêtes calcaires).



Étonnamment, surtout en cette saison, le village de Gigondas s'emmitoufle de tricots. Nous laissons le tandem pour aller flâner à pied dans ses ruelles escarpées. Nous reprenons la route et atteignons bientôt Vaison-la-Romaine. Nous remettons à plus tard la visite des sites antiques et grimpons à pied jusqu'aux ruines du château médiéval qui surplombe la ville. On a peine à imaginer que la modeste rivière, qui coule paisiblement tout en bas, a pu faire tant de dégâts en 1992...Après avoir quitté Vaison, on approche du Mont-Ventoux et on aborde les gorges du Toulourenc. Dans le merveilleux village perché de Brantes, nous rendons hommage à Charles Antonin, qui fut autrefois président de la FFCT, et grâce à qui tant de cyclos ont découvert ce pays magnifique.



Pour ma part, j'imaginai la Provence aride et sèche ; je découvre qu'elle est non seulement très verdoyante et colorée mais aussi très odorante. Les genêts embaument l'air. A ce stade de notre périple, le Mont-Ventoux nous domine véritablement.

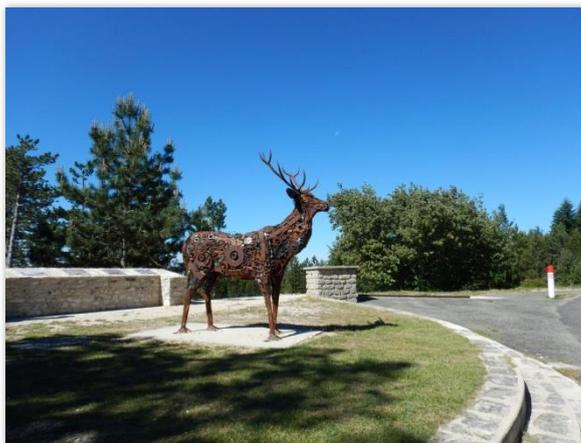


Les gorges s'achèvent, voici d'un côté Reilhanette et de l'autre Montbrun, séduisant village que nous reviendrons visiter quelques jours plus tard en même temps que les sites antiques de Vaison-la-Romaine. Nous progressons jusqu'à Aurel et ensuite notre route se poursuit tranquillement dans le val de Sault, à travers les champs de céréales et de lavandes en fleurs, archétype des paysages provençaux.



Et Théo, où en est-il ? Toujours en Serbie, il s'apprête à découvrir la Bulgarie.

Pour nous, la boucle est bouclée : à Sault nous retrouvons, au Louvre, le charmant couple d'hôtelier qui nous a accueillis à notre arrivée en Provence et a gardé nos bagages. Quant au Mont-Ventoux, à force de tourner autour, je finis par me dire que j'irai bien, moi aussi, voir de plus près son drôle de crane tout nu. Alors je lui dis oui, à mon mari, qui au fond de lui-même le savait bien depuis le début ! Chiche, on y va ! Avant même l'ascension, les autochtones ne tarissent pas d'encouragements et de conseils : partir tôt, avant les fortes chaleurs, être bien reposé, savoir abandonner, se munir d'une tenue chaude pour « là-haut ». J'entends beaucoup parler du chalet Reynard, où apparemment tout se joue... Nous irons à notre rythme et on verra bien. Le jour J, la route est très peu fréquentée par les autos mais nous ne sommes pas seuls pour autant. Nombreux sont les cyclistes qui ont eu la même idée que nous, en plus pressés. La plupart nous doublent en nous encourageant, quelques-uns sont plus moqueurs. Il faut dire que la silhouette de notre lourd tandem avec sacoches et garde-boue tranche avec leurs montures ultra-légères. Ce qui est drôle c'est que, ce jour-là, a lieu une course cycliste. Les coureurs ont tous le même maillot, au dos duquel est imprimé leur prénom. Bien sûr nous n'en doublons aucun, tout au moins au début... Bien souvent, ils nous saluent en nous dépassant, et c'est alors que je peux leur lancer « allez Mario ! allez Vincent ! allez Sarah ! ». Mon équipier ne dit rien car c'est bien connu, en tandem, « monsieur pédale, et la dame, elle pédale pas » (...alors elle parle !...). En fait d'ascension, j'avais imaginé le Mont Ventoux comme un mur à franchir. En fait, rien de cela. En partant de Sault, la montée est toute douce sur les vingt premiers kilomètres.



Nous progressons à travers la campagne puis en forêt. Comme prévu, les choses se corsent après le fameux chalet. C'est là qu'apparaît le paysage lunaire que l'on voit de si loin, tel un crâne chauve. Bonne surprise pour moi qui aime tant les fleurs, cet univers caillouteux est joliment fleuri pour qui sait regarder. Les plantes ont su s'adapter, nous y arriverons nous aussi ! Il faut reconnaître qu'ils sont durs, très durs, ces six derniers kilomètres.



Malgré notre rythme de tortue, il arrive alors que nous doublions des coureurs cyclistes car quelques-uns sont vraiment "cuits". Nous avons un peu de peine pour eux. Il faut dire que leur parcours ne se réduit pas à la simple ascension du Mont-Ventoux. De plus, leur performance est chronométrée et leur honneur en jeu... Cyclisme ou cyclotourisme : toute une nuance ! Mais là-haut, pour eux comme pour nous, c'est la liesse : vive le Mont-Ventoux, vive les cyclistes et vive le vélo sous toutes ses formes (...car il y a aussi des vélos à assistance électrique...). Les coureurs continuent à arriver sans discontinuer. Quant à nous, nous prenons le temps d'admirer le paysage. Pour fêter notre exploit, nous nous offrons un déjeuner à la terrasse du restaurant.



Tout ce temps-là, la pensée du retour ne m'effleure pas. Je ne sais pas ce qui m'attend ! Et bien, me croirez-vous, entre la montée et la descente, c'est bien la seconde qui s'avérera pour moi la plus éprouvante. Je déteste dévaler les pentes abruptes. Ma frayeur sur les six premiers kilomètres est donc proportionnelle à la difficulté ressentie alors qu'on atteignait le sommet. Il faut dire qu'à l'arrière du tandem, on s'en remet entièrement au conducteur, et le mien, justement, aime particulièrement les belles descentes. Après tant d'émotions, une nouvelle halte s'impose au chalet Reynard. Nous y rencontrons un bien sympathique club cyclo venu de Grenoble et un autre couple de tandémistes. Et nous voici repartis pour une longue et bien plus paisible descente. Tout au long du chemin retour, nous continuons à croiser des coureurs, les pauvres, ils sont déjà hors délais... Ni chrono, ni délais pour nous, nous ignorons même qu'une récompense nous guette : à Sault, le couple d'hôteliers nous attend avec le champagne !

Notre excursion suivante nous mène vers les villages de Gordes et Roussillon. Les points de vue sont magnifiques et nous garderons le souvenir d'une côte abrupte aux environs de Saint-Saturnin-lès-Apt.



Gordes



Falaise d'ocre de Roussillon

En ces derniers jours de juin, il commence à faire un peu trop chaud pour les Normands que nous sommes, alors nous décidons d'aller un peu plus au nord. Et pourquoi pas l'Auvergne ? Ce serait l'occasion de découvrir le gîte fédéral. Nous prenons donc en auto la direction d'Aubusson. Nous n'avons pas réservé. Par chance, il y a de la place, nous pouvons y rester plusieurs jours. Séjourner aux 4 Vents est un véritable plaisir. L'ambiance y est très conviviale, le service hôtelier de qualité, on peut même camper dans le parc : voici l'endroit idéal pour séjourner seul, en famille ou entre amis. Bon, si vous avez des courses à faire, prévoyez deux kilomètres de descente jusqu'à Courpière et donc une bonne côte pour le retour ! Où randonner ? C'est simple, il n'y a qu'à choisir parmi toutes les fiches détaillées que propose la FFCT. Nous commençons par le Brevet des 4 Vents. Le but est de faire pointer nos cartes de route dans quatre communes dont le nom commence par les points cardinaux. Par ici tout le monde connaît la fédé : nul besoin de quémander les fameux coups de tampons, de présenter le périple, de vanter le cyclotourisme, il suffit de présenter la carte de route et la voici illico tamponnée !

Notre globe-trotter est maintenant à Istanbul.

L'une de nos randonnées nous mène à Thiers, cité très escarpée, qui garde vivant son savoir-faire en matière de coutellerie. Nous visitons le musée qui lui est dédié. Nous y découvrons les secrets de fabrication d'un bon couteau mais aussi les dures conditions de vie des ouvriers d'autrefois. Plus loin dans la vallée des Rouets, au bord de la Durolle, l'un des derniers ateliers d'émouleur mû par la énergie hydraulique, encore en activité dans les années 1970, rappelle, avec force et émotion, cette vie de labeur et le goût du travail bien fait.

Un autre jour, le circuit nous mène au château de Mauzun. On l'aperçoit de loin et, pendant des kilomètres et des kilomètres, on peut scruter sa silhouette changeante. C'est très impressionnant, et pourtant ce ne sont plus que des ruines, qui me rappellent celles des châteaux écossais. A Saint-Dier, nous tombons sous le charme de l'église romane fortifiée et du prieuré attenant.



Détail de la porte

Au retour, nous faisons un crochet par le lac d'Aubusson et la chapelle Notre-Dame-d'Espinasse.

Le château de Ravel, perché au dessus du village du même nom, est l'objectif d'une autre excursion. C'est dans ce lieu que fut tourné le film "Les Choristes". Plus que l'édifice lui-même, c'est le panorama que nous offre son parc sur la plaine de Limagne qui nous ravit.



Dans le bourg, ce sont les enseignes situées de part et d'autre de la place qui nous font sourire.



La fin de nos vacances approche. Avant de rentrer en Normandie, nous faisons une nouvelle halte familiale à Saumur. La ville est en plein effervescence : elle accueille le Tour de France ! Nous profitons de ces quelques jours en Anjou pour valider trois BPF : Montreuil-Bellay, Baugé et Durtal.



Durtal, porte de la ville



Durtal



Montreuil-Bellay

Nous prenons plaisir à flâner dans ces charmantes petites villes mais nous n'avons malheureusement pas le temps de visiter leurs châteaux. Promis, nous reviendrons dans ce Val de Loire que nous aimons tant et où se trouvent une partie de nos racines ancestrales.

Retour à Rouen. Le téléphone sonne. C'est Joh, la grande soeur de Théo. L'heure des vacances approche, il lui faut choisir une destination : Loire à vélo ou Vélodyssée? Vélo Francette ou via Rhona? Sa petite équipe optera finalement pour la dernière proposition et c'est sur Twitter que nous suivrons leur aventure tandis que nous continuons à suivre celle de Théo sur Facebook...

En guise de conclusion, un peu d'humour capté au fil de toutes ces belles balades à vélo :



des travaux de peinture sont en cours...





À table !

À bicyclette...comme un clin d'œil à la chanson d'Yves Montand

Récit : Vidie (alias Véronique DANIEL)

Photos : Eyedadi (alias Alain DANIEL)

